

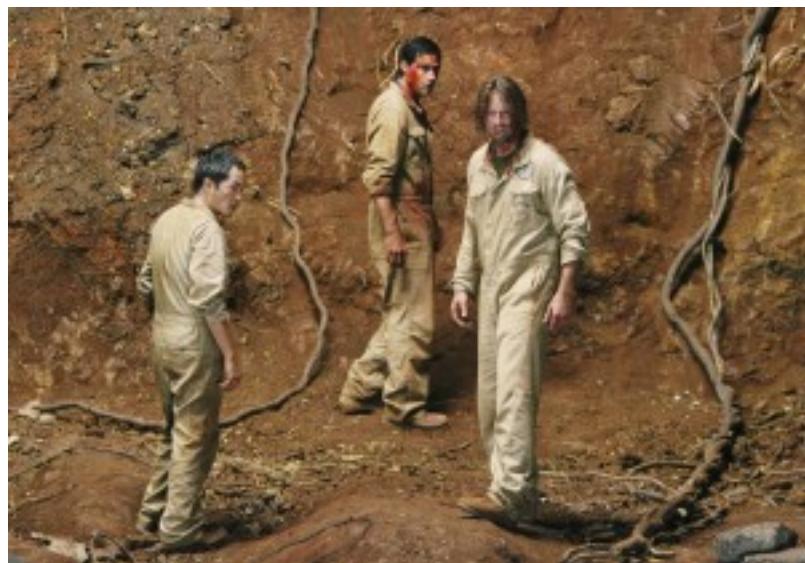
Séries pointues bizarrement programmées

< 31 mai 2010 >

Roger de Weck, l'inattendu futur patron de la SRG SSR idée suisse, promet de réfléchir avant son entrée en fonction. Il souhaite pourtant améliorer l'offre faite au citoyen, quitte à s'intéresser un peu moins au consommateur. Dans « L'Hebdo » (27.05.10), Jacques Pilet rebondit et estime venue « l'heure des questions ». L'une d'elles concerne les séries. La voici :

Est-il bien raisonnable d'engloutir des ressources considérables pour l'achat de séries américaines, françaises ou allemandes, dans le but de les diffuser quelques jours avant leur passage sur les grandes chaînes étrangères.

Pilet compterait-il parmi les privilégiés qui connaissent le coût total des achats de trois sociétés régionales dans le domaine des séries étrangères ? Sait-il l'importance du surcoût provoqué par cette volonté de lancer sur nos écrans séries et autres émissions (documents ou films) juste avant leur programmation sur une grande chaîne étrangère? La liberté de programmation devient obsession de contre-programmation parfois au dernier moment. Si la situation est bien connue pour la Suisse romande, elle l'est moins pour la suisse alémanique et le Tessin ; comme d'habitude, manque de curiosité dans chaque région sur les programmes des autres. Idée suisse, où es-tu ?





*Lost : saison 7, la dernière
Encore des ennuis pour les premiers naufragés !*

Trois par trois

Les séries dites « pointues » viennent souvent de chaînes privées à péage américaines, mais pas seulement. Derrière le divertissement (pour le consommateur), elles apportent souvent un enrichissement par la forme et une belle variété dans les contenus même provocateurs (pour le citoyen). Faut-il si souvent les aligner trois par trois, ce qui requiert l'attention entre deux heures trente et trois heures. Au cinéma, la durée moyen ne d'une fiction oscille entre nonante et cent vingt minutes. Le téléspectateur n'est pas forcément plus résistant que le spectateur.

Pour une semaine entière de mai 2010, on note :

- + samedi 22 – TSR 1- trois « Lost » (150 minutes) et TF 1 -trois New-York unité spéciale (190 minutes)
- + dimanche 23 – TSR 1 – trois « Experts » (150 minutes) et TF 1 . aussi trois « Experts », pas les mêmes (150 minutes)
- + mardi 25 – TF1 – trois « Dr House » (150 minutes)
- + mercredi 26– TF1- trois « Lost » (140 minutes)
- + jeudi 27 – TF1 – trois profilage (170 minutes)
- + vendredi – M6 - trois NCIS (190 minutes)

Il n'est pas forcément réjouissant de trouver « notre » TSR faisant comme le duo commercial TF1 / M6. Une différence pourtant, assez importante : la TSR introduit la publicité entre les épisodes alors que TF1 et M6 la placent au milieu de ces épisode, le « client » étant alors captif.

Une série est en principe à l'origine faite pour attirer pendant une longue période un public large. Il faudrait lui lâcher ces trésors un par un (« Californication » le lundi sur la TSR) ou au plus deux par deux (« Lie to me » - mercredi / Dr House- vendredi / 24 heures chrono – dans la nuit de vendredi à samedi, début vers minuit !).



Photos de famille
En haut : le père, Donald Sutherland le chef du clan Darling dans "Dirty sexy money"
En dessous, le fils Kiefer Sutherland l'agent Jack Bauer devant le Sénat
dans "24 heures chrono" à la fin de la 7ème saison (il y en aura une 8ème)

La programmation de "Lie to me"

Il se pourrait, pour le service de presse de la TSR, que toute série finisse par ressembler à n'importe quelle autre. Le seul critère restant serait alors l'heure de programmation. Qu'à donc fait l'agent Bauer pour mériter d'avoir ses rendez-vous avec le public après minuit ? « 24 heures chrono » en sa fin de septième saison était réservé aux insomniaques. On annonce encore une 8ème saison.

En mars dernier, inattention de ma part : aucune raison de penser qu'une série programmée depuis mars en fin d'après-midi dominical allait être particulièrement originale. Il m'aura ainsi fallu un passage par hasard sur M6 pour prendre acte de l'originalité de « Lie to me ». Avec alors un petit coup de chance : on peut ainsi rattraper la première saison sur M6 (jeudis soirs) et suivre désormais la deuxième sur la TSR (mercredis en milieu de premier rideau, case plus conforme à son originalité et probablement mieux adaptée au public devant le petit écran en soirée).

Les qualités de la série se confirment. Restons-en à une parmi d'autres. Tout comme Hugh Laurie (Dr House), qui commence à faire la première d'hebdos « people » consacrées à la télévision, avec sa canne et ses mimiques, Tim Roth (Dr Lightman) joue aussi avec son corps. La position non-verticale de sa tête sur ses épaules est complétée par sa démarche en déséquilibre qui semble suivre le rythme d'une chaloupe et un regard insidieusement moqueur.



Voir en direct des images ou les revoir enregistrées : c'est indispensable pour savoir "lire" le mensonge ou son absence. L'"art" de quelques-uns seulement, pas du tout du "tout-un-chacun"! (Atelier de travail dans la PME de "Lie to me"

Freddy Landry